

**Mouvement n.m.** Action collective visant à un changement. (*Larousse*)

Par la définition même du mot mouvement, il est impossible de considérer les gothiques comme formant un mouvement : il n'est en aucun cas question d'action collective, et encore moins de changement. *Subversion*, peut-être, mais changement implique un changement au sens matériel. Avoir un système de valeurs (notamment au niveau esthétique) différant de notre société est une chose qui ne concerne que soi, et de ce fait, les gothiques non seulement n'agissent pas en groupe, mais de plus ne désirent pas atteindre un changement au sens ou celui-ci concerne les autres : le gothique est égoïste (mais ne voudra jamais l'admettre) car il refait son monde pour *lui*, mais il serait difficile de lui donner tort (vous en voulez de ces valeurs-là, vous ?).

Ce point éclairci, on ne peut pas considérer les gothiques comme le « mouvement gothique » dont on entend si souvent parler : « les gothiques » devient alors le seul terme acceptable. Il présente malheureusement une forte propension à faire supposer un lien trop direct entre les individus en tant que personnes et ce à quoi ils se rattachent, i.e. leur point commun. Le « groupe gothique » sera donc le mot que j'emploierai (même s'il est inexact, les gothiques ne pouvant pas tous être mis dans le même panier, à l'instar de tous les individus d'ailleurs).

Le groupe gothique, s'il porte ce nom et réunit des personnes, doit donc par définition porter des critères d'admissibilité. Qui est gothique, qui ne l'est pas ? Nous remarquerons que les personnes se disant gothiques ont toutes un point commun : elles sont excentriques. C'est à peu près le seul, car de nombreuses personnes n'ayant rien en commun affirment faire partie du groupe, comme les punks, les « amis du Victorien », les admirateurs des vampires ... Toutes ces personnes se définissent comme gothiques, et nous supposons que pour définir un gothique, il faudra considérer que toute personne qui se considère comme gothique l'est effectivement, car personne n'est vraiment en mesure et en position d'affirmer qui l'est, et qui ne l'est pas.

De ce fait, nous pouvons remarquer que quelques points communs apparaissent : les membres du *so-called* groupe gothique, dès qu'on leur demande de se définir, en viennent à élaborer des descriptions compliquées, et essaient tant bien que mal de vous donner une définition précise. De même, quand quelqu'un veut les définir, il s'y casse souvent les dents, car les gens, en bons démagogues, ne veulent pas risquer de donner une définition qui ne plairait pas, ou ne serait pas convaincante. N'ayant aucun respect pour le politiquement correct ou les *a priori* (bien qu'en en ayant moi-même, je n'ai pas la prétention d'être parfait) je décide d'adopter une démarche rigoureuse : le groupe est bien là, qu'est ce qui l'unit ? Nous avons d'abord vu que les gothiques sont ceux qui s'appellent ainsi eux-mêmes. Mais quel aspect de leur personnalité les enjoint à cela ?

Nous pouvons tout d'abord dire que ces personnes ont pour point commun d'être incapables de se définir, mais en tentant de le faire, on remarque toujours un fait amusant : elles essaient autant que possible de se donner un air passionné, sérieux, et surtout refusent de se remettre en cause. On pourrait considérer cela de bien des manières, mais j'en viendrai à une conclusion : comme dans la plupart groupes (ou regroupements ...) les membres se prennent au sérieux. Trop. C'est facile à vérifier, chaque gothique veut se définir comme un cas unique ... mais si vous lui dites que de nombreuses personnes lui ressemblent, il fera tout pour se différencier. Même si chaque individu est unique, visiblement, les gens qui se définissent comme gothiques, skaters, hippies ou autres voudront se différencier. On se prend au sérieux dans ces petits groupes-là.

On peut également remarquer que les gothiques sont unis dans leur originalité, ou *excentricité*, pour être exact. Leur goût assez singulier pour le morbide est caractéristique, car même entre un Victorien né au mauvais siècle et un punk ivre mort, personnages différents au possible, il y a ce point commun. On peut donc alors faire un autre lien entre tous les gothiques, qui aiment ce genre morbide et détourné de l'utilisation de nombreux signes. Ces goûts, somme toute assez subversifs, peuvent traduire une révolte contre la société, un dégoût de notre monde ... avec, parallèlement, une consommation monstre de fringues en tous genres, de CD de musique « in » hors de prix, de bijoux, accessoires et autres bagatelles. Le gothique est souvent piégé dans cette logique consumériste généralement indispensable au style qu'il veut se donner. C'est encore un paradoxe, on encourage ce contre quoi on lutte. Mais là encore, c'est la logique du groupe qui le veut ...

On pourrait alors aboutir à une définition du gothique, au sens large :

**Gothique n.m.**      *Individu excentrique aimant le morbide, opposé à la société par ses goûts esthétiques particuliers, et qui se prend un peu trop au sérieux.*

On pourrait évidemment contrer cette thèse, en affirmant entre autre que les punks ne sont pas des gothiques (de nombreuses personnes le considèrent) et que les gothiques présentent des points communs beaucoup plus précis que ceux-ci. Malgré tout, ces gothiques rentrent eux aussi dans la définition ci-dessus, même s'ils se distinguent par des critères plus précis et plus objectifs. C'est d'ailleurs ce qui enjoint certaines personnes à parler de « vrai » ou « faux » gothique, mais cela reviendrait à considérer les vrais gothiques sur des critères supplémentaires, et m'éloignerait quelque peu de la rigueur à laquelle je suis si attaché.